

Paris qui Chante



JEANNE
PETIT
 DANS
 MIMOSA
 DE LA
GEISHA

ABONNEMENTS
 ADMINISTRATION
 6 & 8 R. DU LOUVRE
 PARIS

UN AN 16 FR
 SIX MOIS 9 FR

La Semaine "Music-Hall"



AU MOULIN-ROUGE

LA GEISHA, Opérette anglaise d'Oriental, adaptée par Ch. Clairville
et Jacques Lemaire Musique de SIDNEY JONES



Albert Thal

LA RÉOUVERTURE

Ollé! Oller!

Tous les Parisiens qui résistent encore à l'attrait des plages, des villes d'eaux plus ou moins minérales, se sont réunis pour fêter la réouverture du joyeux Moulin Rouge : et l'on y peut constater chaque soir qu'il reste encore dans la Capitale assez de monde pour peupler bien des provinces!

Sous l'habile direction de M. Oller, le Moulin Rouge n'a pas seulement retrouvé sa vogue de jadis ; il l'a de beaucoup dépassée. L'habile créateur a repris avec éclat les bonnes traditions de la maison, tout en conservant au Moulin son caractère de grand music hall, il lui a rendu l'attrait de ses vastes promenoirs et de son jardin ; et grâce à d'habiles dispositions qui mettent de plain-pied toutes les parties de l'établissement, le nouveau Moulin semble agrandi du double. Un éclairage ingénieux de la façade l'entoure d'une gloire éclatante... et la Place Blanche est replacée au centre de Paris.



Poudrier

LA PIÈCE

Je ne saurais trop dire toute ma reconnaissance envers les auteurs de la *Geisha* ! pour pimpante et gracieuse opérette va me valoir quelques mois de tranquillité ; et jusqu'à la fin de la saison — et peut-être bien au delà ! — je n'irai plus au Moulin Rouge que pour mon plaisir et sans y apporter aucune préoccupation de criti-

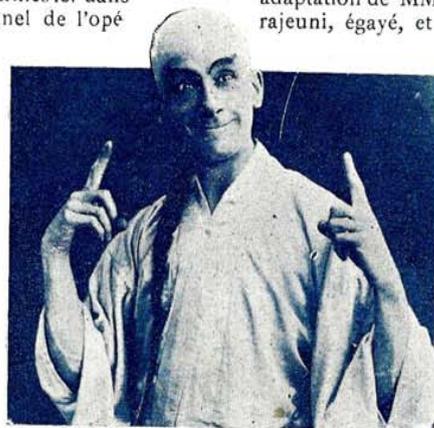
que. En outre la *Geisha* m'a fait revivre, en deux heures, quelques-uns des plus délicieux moments que j'aie passés dans des orient de la dernière extrémité.

Non point que ce ne soit un tableau très exact des mœurs japonaises... Vous ne le voudriez pas ! Nous sommes ici dans le monde conventionnel de l'opérette, qui est peut-être le meilleur des mondes et le plus charmant... Mais on ne fait qu'y gagner ! Et du moment que la vérité générale des décors et des costumes n'est pas trop dédaignée je me tiens pour content.

Sans doute il est difficile de rencontrer à Nagasaki ou à Kobé d'aussi jolies personnes que les huit *Cocktails*... et leurs silhouettes ne sont pas plus japonaises que celles du Mikado n'est anglo-saxonne. Mais l'idée ne vient à personne de s'en plaindre.

Je n'entreprendrai pas de vous raconter la *Geisha* : c'est l'histoire éternelle — et toujours attachante — de l'Européen qui s'éprend d'une petite Asiatique, et qui, tout de même, ne demande qu'à s'en aller parce qu'il a laissé une fiancée au pays. Dans la *Geisha*, la fiancée prend la peine de venir

elle-même chercher l'infidèle : ce qui prouve que le fait de posséder un yacht de plaisance peut exercer l'influence la plus décisive sur la durée de nos passions. Je ne vous ferai pas l'injure d'ajouter que « tout s'arrange ». Sachez seulement que l'habile et légère adaptation de MM. Clairville et Lemaire a rajouté, égayé, et pour ainsi dire parisianisé cette intrigue simple et sans angoisse : ils ont su donner une vie nouvelle à cette *Geisha*, qui ne nous était pas tout à fait inconnue puisqu'elle a déjà triomphé à Paris (au théâtre de l'Athénée) ; et cette aimable opérette anglaise leur devra sans doute un succès plus grand encore que le premier, égal, je pense, à celui de la *Belle de New-York* qui fit naguère, les beaux jours



Morton

du Moulin. L'interprétation est d'un excellent ensemble.

Morton prête à un rôle fort amusant de Chinois, tenancier d'une maison de thé, tout son comique dégingandé et l'originalité, de sa fantaisie. Il montre dans quelques scènes son sens très vif de la caricature outrancière... et jusqu'à son talent de prestidigitateur.

M. Poudrier est un parfait comédien. Il a



Quatre Geishas



Elise Puget

composé un type de vieux marcheur japonais avec un talent plein de finesse et très nuancé.

M. Alberthal chante à ravir *les couplets du Baiser*. Et M. Fernal est bon dans le rôle un peu sacrifié du capitaine japonais, fiancé de *la Geisha*.

La Geisha, c'est Mlle Jeanne Petit, idéale Mimosa, qui ferait adorer le Japon, même aux rescapés de Port-Arthur. Elle a fait de son rôle une vraie création, et a retrouvé tout son succès de l'Athénée. Sa beauté brune dégage une impression de grâce et de fraîcheur, qui incite à des comparaisons botaniques : on dirait une belle rose où se serait posé un rossignol qui saurait chanter (car



Kamouna

les rossignols ne varient pas toujours assez leurs effets.)

Quant à Mlle Andrée Spinelly (Nelly-Seamore), elle m'apparaît, depuis qu'on lui donne des rôles, comme une de nos jeunes comédiennes d'avenir. Elle chante comme vous et moi, c'est entendu... mais quel jeu original et vivant ! quel aimable mélange de gaminerie acide et d'ingénuité perverse ! Elle a une voix et des gestes de jeune fille : et cela n'est point pour déplaire. A la première occasion (que sa jeunesse lui permet d'attendre), Mlle Spinelly créera un type d'ingénue qui ne ressemblera à aucune autre.

Mlle Kamouna, bien conseillée sans doute, a joué d'une façon très vivante et très personnelle le rôle de l'interprète « qui veut se casser ». Elle y a déployé beaucoup de gaieté et de fantaisie.

Mlle Jane Doé est élégante et gracieuse à souhait dans *Lady Constance*.

Mlle Darfeuille montre une distinction réelle et dit juste et bien le peu qu'on lui fait dire. Elle est bien en scène et semble aimer son métier.

Le programme du Moulin Rouge ne dit pas le nom du véritable artiste qui a brosse les deux décors de *la Geisha*, je regrette de ne pouvoir le citer : car ces décors sont tout simplement merveilleux, d'un ton si juste qu'on croit revoir les montagnes de là-bas, et la couleur même de la terre d'Asie : je leur dois quelques minutes de nostalgie délicieuse... Peut être les électriciens ont-ils tort de donner tout de suite *le plein feu* sur le décor du II, où *le lointain* ferait mieux valoir la toile de fond.

Les costumes (sauf ceux des *Cocktails* au second acte qui m'ont paru un peu austères !) sont d'une fraîcheur, et parfois même d'une exactitude parfaites.

Les numéros qui précèdent *la Geisha* méritent la bienveillante attention des personnes qui arrivent de bonne heure.

On retrouve avec plaisir

Mlle Mirz von Wenz'l, la tyrolienne que je vous ai signalée au Jardin de Paris.

Les Juliano tirent de la musique des divers objets, comme Raspail tirait de l'arsenic d'un bâton de chaise et M. Busnach une pièce de *Madame Bovary*.

Les Giditanes sont d'agréables espagnoles, dont l'une joue merveilleusement des castagnettes.

... Mais le clou, c'est l'*chronophone* ou *cinéma parleur* amusante combinaison du phonographe et du cinématographe qui résoudra bientôt peut-être le problème du *théâtre à domicile*.

En attendant, je préfère retourner au Moulin Rouge ; car le *chronophone* aurait beau m'en reproduire le spectacle chez moi, je n'en resterais pas moins privé du promenoir, dont je ne saurais vous dire tous les charmes sans entrer dans la voie des aveux — qui conduit à l'*autobiographie* et de là, à la plus déplorable fatuité.

CURNONSKY.



Jane Doé



Spinelly



Paroles de
Louis TOURNAYRE

ADAM et ÈVE

Musique de
SPENCER

CRIGNET DESLOUP

Chassés du Paradis

Allegretto

PIANO



Suzanne ELUEN

§ COUplet

Quand l'ère A . dam eut boulot . té la pom me Dieu fit un'

poir' pendant deux jours en . tiers Et fit man . der son archan . ge fait homme . Pour le chas

ser l'Archange est sans pi . tié , A . dam et Ève a . yant franchi la por . te Du pa . ra



J'n'ai même plus rien à m'mettre La situation leur apparut terrible Régularise!, en signe de contrition! Il se nomme « Chef du Jardin des Plantes »

dis pensér'nt plein d'émo . tion C'est tout d'mêm' ross' de nous chasser d'la sor . te Et d'nous trai ter comm' un' con.gré . ga . tion C'est tout d'mêm'

ross' de nous chasser d'la sor . te Et d'nous trai . ter comm' un' con.gré . ga . tion .

2^d Couplet .

C'est pas tout

II
C'est pas tout ça ! dit Adam, notre père,
Mais jusqu'ici, j'ai fait mon p'tit rentier,
Et maintenant, quoi c'est-y qu'on va faire,
Car, faut bien l'dir' j'ai pas appris d'métier,
J'distingue à pein' ma droit' d'avec ma gauche,
Pour fair' mon pain, je n'suis mêm' pas mitron,
Et puis, franch'ment, qui qu'tu veux qui m'em-
[barche (bis),
Pisqu'on n'a pas encor fait des patrons!

III
Nous v'là tout seuls, abandonnés sur terre,
Où rien n'existe, il est encor trop tôt,
Ah ! si y avait seul'ment un ministère,
J'Prais un' demande pour êt' garçon d'bureau,
Mais v'là l'chiendent, j'nai mêm' pu rien à
Me présenter tout nu, ça s'rait gentil...
Le Directeur ne pourrait pas m'admettre (bis),
Vêtu seul'ment d'un timbre su' l'nombril. »

VI
La situation leur apparut terrible,
Et chaque minute augmentait leur tourment.
Pour apaiser le Grand Maître irascible,
F'allait trouver quelqu'chose immédiat'ment,
Ève observa : « J'vis en concubinage !
Régularise, en sign' de contrition ! »
Adam s'posa tout's les questions d'usage (bis),
« Consentez-vous?... » Il se répondit : « Non ! »



IV
Adam conclut : « On va bouffer des briques,
On n'a pus rien pour se caler la dent.
Fair' des romans ? des scienc's ? d'la politique ?
Je n'suis pas « l'Sâr », bien que j' m'appelle
fair' un emprunt, l'idé' s'rait épataante. [Adam.
Taper queiqu'un d'un' thune !... En vérité,
J'aurais bien mis ma montre chez ma tante (bis),
Mais j'ai pas d'montre... et y a pas d'Mont d'
[Piété.

VII
Après trois jours d'une angoisse indicible,
Sans restaurant, sans hôtel, il se dit :
« Cet état d'chos' va d'venir impossible,
« R'tournons frapper aux port's du Paradis. »
Ils revenaient, la mine repentante,
Pour implorer leur pardon, et voici,
Qu'ils vir'nt un' plaque et lur'nt pleins d'épou-
Que le public, las ! n'entrait pas ici. [vante (bis),

V
— De quoi ! De quoi ! repartit Madame Ève,
Si c'est comm' ça qu'tu m'entretiens maint-
[nant,
Moi, j'te préviens, j'ma-che pas, j'fais la grèvé,
Pour commencer, j'te vas lâcher d'un cran.
J'm'en vais m'placer pour balader les gosses ! »
Adam lui dit : « Où qu'tiras en chercher ? »
— Eh bien, fait Ève, en c'cas j'vas faire la
[noce ! (bis) »
Adam gémit : « Y' aura qu'moi comm' miché. »

MORALE
Adam reprit courage et son amante,
Le seconda dans les efforts qu'il fit.
Il se nomma « Chef du Jardin des Plantes »,
Ce qui lui procura quelques profits,
Et leur pardon, conséquence connexe
De leur travail, ils l'obtin'nt... cependant,
Dieu leur donna deux enfants du mêm' sexe (bis),
C' qui n'empêch' pas qu'ils eur'nt des descen-
[dants !



Marion DAREY
CRÉATRICE DU GENRE

MON ARISTOCRATIQUE

CHANSONNETTE

Créée par Marion DAREY
AUX AMBASSADEURS

Paroles de
G. ARNOULT

Musique de
F. CHAUDOIR

Allegretto





REFRAIN.

air, Cor rect, Sé.lect Si ses aïeux étaient des géants Il a été en ra-

- pe.tissant Ah! c'qu'il est donc chic Mon aris to.era . tic

Il est si gros qu'on di.rait d'emblé Un haricot dans la halle au blé Ah! c'qu'il

est donc bien Du faubourg Saint Germain

est donc bien Du faubourg Saint Germain

I
Ya des cocott's de prix,
Entret'nues par n'importe qui,
Mais moi j'suis la maîtresse,
D'un typ' de la noblesse,
Un grand seigneur pur sang,
Qu'a des ancêtres épâtants.
L'un célèbre esculape,
L'autr' moutardier du pape,
Très fier,
Grand air,
Correct,
Sélect.

REFRAIN
Si ses aïeux étaient des géants,
Il a été en rapetissant,
Ah! c'qu'il est donc chic
Mon aristocratic !
Il est si gros qu'on dirait d'emblé
Un haricot dans la halle au blé.
Ah! c'qu'il est donc bien,
Du faubourg Saint-Germain.

II
Tous les jours, le matin,
On lui gratt' les pieds et les mains;
Son crâne on lui arrose,
Pour qu'il y pousse' quéqu'chose,
Puis on l'press' le soir,
Comme une douzain' de mouchoirs,
Pour que sa peau, que diantre !
N'lui fass' pas d'boss' su l'ventre,
Vanné,
Claqué,
Fourbu,
Fondu.

REFRAIN
Il est tell'ment coquet et soigneux,
Qu'il a coiffeur pour chacun d'ses ch'veux.
Ah! c'qu'il est donc chic,
Mon aristocratic,
Pour qu'ses mollets ça soit plus gentil ;
Après chaqu' poil y a des bigoudis.
Ah! c'qu'il est donc bien,
Du faubourg Saint-Germain.

III
Mais quand il vient chez moi,
Aussi faut voir comm' je l'reçois ;
J'lui fais la politesse,
Que j'dois à sa noblesse,
Il y a ses armoiri's
Jusque dans ma table de nuit.
J'ai fait broder sa d'vise,
Sur les deux pans d'sa ch'mise,
Parfait,
Coquet,
Très fin,
Mondain.

REFRAIN
De ses aïeux il est tell'ment fou,
Qu'j'en ai fourré un p'tit peu partout,
Ah! c'qu'il est donc chic
Mon aristocratic,
Et quand il cause avec moi, l'mignon,
Il n'peut rien dir' sans son p'tit blason.
Ah! c'qu'il est donc bien,
Du faubourg Saint-Germain.

IV
Il faut à c'bébé
Des chausset's pour chaque doigt d'pieds ;
Il se croit hypocondre ;
Il s'fait blanchir à Londres ;
Distingué comme un roi,
Il n'peut aller au p'tit endroit,
Que raide comme un' planche,
En habit, cravat' blanche
Fétard,
Très smart,
Fashion,
London.

REFRAIN
Et distingué il l'est tell'ment,
Que ça l'dégod' de fair' des enfants.
Ah! c'qu'il est donc chic
Mon aristocratic,
Et quand sa femme veut un héritier,
Faut qu'elle s'adresse à son cocher.
Ah! c'qu'il est donc bien,
Du faubourg Saint-Germain.



Marion DAREY dans sa robe.

Conférence

sur l'Histoire

Paroles de SEIDER

Musique de LAMBERT SIMON



Créée par MENOTTI.

Agitato

Marcia

Parlé

On entend au loin le canon qui tonne

Les clairons sonnent

Vivo

Piston

Canon:

J'étais vraiment

A terre je

C'est alors qu'au son de la Marseillaise, beau m'entends. Je reçois une balle dans les jambes. D'un coup de saucisson.

Clar seule. Quand l'artiste s'étend à terre. Sur le tambour.

Canon

Qu'entrevois-je dans l'espace.

Seul avec mon sabre, J'étais vraiment beau!

Canon.

Je m' débats dans la poussière. All^o

Heureusement que j'avais mon pistolet

L'artiste tire un coup de pistolet à bouchon. Donne-lui tout d'même à boire, dit mon frère.

Cymb.

J'étais vraiment beau!

Réduit à l'impuissance.

ff

On n'est pas des lâches quand on est Français.

CAKE WALK

ff sortie

Musical notation for the final section of the score.



J'étais vraiment beau !



Sauvé, mon Dieu, c'est un cheval qui passe.



Maintenant, j'suis sans culott', j'n'ai q'un cal'çon.

Mesdames, messieurs,
Tel Pépin, je serai bref.

En France, c'est un fait indiscutable. on connaît mal l'histoire, j'ai résolu de l'apprendre à mes concitoyens et, pour cela, au lieu de leur conter banalement les faits, je vais les mimer devant eux, c'est-à-dire les faire défiler comme en un cinématographe vivant, car, ainsi que le disait Molière, le cinématographe frappe l'imagination.

Je vais donc vous parler du siège de la place de l'Opéra.

On entend au loin le canon qui tonne
(bruit de canon),
Les chevaux se cabrent et les clairons sonnent
(sonnerie),

Un cri formidable aux homm's donn' l'élan,
L' capitaine a dit : « Enfants, en avant ! »
C'est alors qu'au son de la Marseillaise
(musique de scène),

Je me suis élancé dans la fournaise;
Il fallait me voir, j'étais un héros.
Mesdam's, croyez-moi, j'étais vraiment beau !
De tout l'ennemi, je devins l'point d'mire,
Alors en voyant que sur moi l'on tire,



De tout mon long à terre je m'étends
(il s'étend à terre)
Et je fis ainsi trois pas en avant.
Au bout d'un moment, d'un bond je m're'resse,
O douleur ! j'receis un' ball' dans les jambes.
Puis un enn'mi, me visant au trognon,
Me brise la têt' d'un coup d'saucisson
(il reçoit un saucisson).

(A ce moment passe sur la scène un petit cheval de bois.)

Ah qu'entrevois-je, là-bas dans l'espace,
Sauvé, mon Dieu, c'est un cheval qui passe.
Hue, hue donc, marche, canasson fringant,
En toi, git mon e-poir, superb' pur-sang!
Qu'est-ce à dire ? Pour m'renverser, tu te abres ?
Va, fous l'camp, j'reste seul avec mon sabre.
(Le cheval s'en va et il sort un sabre de bois.)

Mais l'ennemi n'a qu'à bien se tenir,
On n'est pas pour rien né rue d'Aboukir !
L' capiston s'approche et m' dit : Saperlotte,
Conduis-toi comm' nos pèr's les sans-culottes.
— C'est facil', dis-je, en l'vant mon pantalon
(il le retire), [çon.]

Maint'nant, j'suis sans culott', j'n'ai qu'un cal'
Et je pensais : c'est utile en temps d'guerre,
Si j'n'ai pas de drapeau, j'ai une bannière.
Il fallait me voir, j'étais un héros !
Mesdam's croyez-moi, j'étais vraiment beau !
Un enn'mi soudain m'saisit par derrière,
Je m'débats, je me roul' dans la poussière
(il se roule à terre),

Cinq minutes de plus, c'en était fait ;
Heureus' ment que j'avais mon pistolet
(il sort un petit pistolet)

Je l'tue : il fait un écart en arrière.
« Donne-lui tout d'même à boir' », dit mon frère !
(L'orchestre joue Viens Poupoule.)
Quelle est cette marche guerrière ! Ah ! non,
Taisez-vous, j'préfèr' la voix du canon !
Cela me trouble, me grise et m'enivre,
C'est en prenant des canons, qu'on d'vient ivre !
Saoul comme un cochon, j'tais un héros,
Mesdam's, croyez-moi, j'étais vraiment beau !
Mais je vois aussi avec amertume
Qu' hélas en ce moment je prends un rhume.
Enfin je fus bientôt fait prisonnier,
Et moi, l'intépide et brave guerrier,
Toujours plein... plus que jamais de vaillance,
J'étais alors * réduit à l'impuissance ;
Pour mon suppl' des bûch's on va chercher
Laissez-moi d'grâce allumer mon bûcher
(Il allume un feu de Bengale rouge.)

Bientôt d'une auréol' ma tête s'ra ceinte :
« Oh ! oui, comm' dirait Sarah, j'meurs en [sainte.] »

Mais la phras' dernièr' que je prononc' c'est
Qu'on est pas des lâch's, quand on est Français.
(Il disparaît par une trappe ou en dansant le cake-walk.)

(Variante pour terminer.)

* réduit à l'impuissance,
C'est alors que dans un sublime effort,
Je leur dis : « Moi, prisonnier ? pas encor ! »
Je m'débats au milieu des trois cents hommes,
D'un coup d'poing, d'un seul, je les assomme ;
D'un coup d'pied dans les canons, j'les cassais :
(Froidement)
On n'est pas des lâch's, quand on est Français !
(Sortie cake-walk.)



MISTER LOUFOK

Paroles de JOST

Chanson Cake-Walk

Musique de H. JOSÉ

Interprétée par

Sabine BEAUVAIS

M^o de Marche.

PIANO *f*

Je m'cherchais tout dernièr'ment Un nouvel a. mant J'trouvais un vieux Cé.ladon Na.

tif de Lon. don Afin d'commencer mon flirt Je lui dit: My. dear Pour toi je donn'rai mon shirt Si ca t'fait plaisir Il

rall. m'répond Miss Agnès Votr'chemise aoh yes *a Tempo* Ça cest un p'tit sport meilleur qu'le foot ball On n'vit ja. mais ca dans

suvez bien *p* *a Tempo*

les mu. sic hall's Pourtant je m'en fous foi d'mister Lou.fok Je n'aim' qu'un' chose cest danser l'cak-walk

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.

RÉPERTOIRE PARISIEN, 1, passage des Petites-Écuries (63, Fg St-Denis), Paris.



II

Je lui dis, pour l'enflammer :
« Si tu veux m'aimer,
J'posséd' des appas mignons,
Qui sont folichons,
Et quand j'ai des batt'ments d'cœur,
Les deux p'tits fripons,
Ils sont pris, parol' d'honneur,
De palpitations.»

Il m'répond : « Miss Agnès,
Jonglement aoh yes ! »

AU REFRAIN



III

L'amour l'mettant en émoi,
Il m'conduit chez moi.
Aoh shoking, pour s'amuser,
Il veut m'embrasser,
Mais chez moi dans mon boudoir,
Je n'veux pas entrer,
Car d'abord comme il f'sait noir,
Fallait éclairer.

Il m'répond : « Miss Agnès,
Des banknot's, aoh yes ! »

AU REFRAIN



IV

Pour punir c'type assommant,
Moi, tout simplement,
Dans l'nez j'tape à tours de bras,
Il en est baba:
« Aoh, dit-il, le little girl,
C'est très émouvant,
Il endommag' mon gueugueule,
Et puis, se sauvant,

Il ajout' : « Miss Agnès,
C'est le boxe, aoh yes ! »

AU REFRAIN

Paroles de
EUGENE
CHRISTIE

Musique de
P. PICKART
ET G. KRIER



BERTHAL

DROLE D'EFFET

Allegro Moderato

CHANT

PIANO

f *p*

J'ai l'œur sensible comm' ma con-

cerge, - Qui s'pâm' quand ell' bouff' des as - per ges D'vant un' bell' femm' plein d'esto - macs - J'sens quéqu'chos qui m'gratt' les ti - bias' - L'autr

soir j'en trouve une é - pa - tan - te Qui p'sait au moins deux cent cinquante - Mém' qu'en rentrant dans son log'ment - J'pensais l'sommeu f. le camp!

REFRAIN

Mais c'qui ma fait l'plus drôl' d'ef.fet, - C'est qu'elle a sorti d'son cor - set - Tout c'qu'il faut pour fair' du po . ta . ge. L'In.transi.geant un bout d'fro

Cymb p



Ma sœur cadett' qui s'appell' Claire
Est aussi girond' quo son frère,



J'ai dit: Justement, c'est très chouette
Va ma bourgeoise...



Sur quo j'aurais m'eux fait c' jour-là,
D' chopper la goutte...



III

Un jour, je fis la connaissance
D'un garçon qui vit dans l'aisance,
Car il est inspecteur brev'té,
Dans les chalets d'nécessité!
J'lui dis: Justement, c'est très chouette,
Y a ma bourgeois' qu'a b'soin d'lunettes;
A la maison, v'nez donc dîner,
Vous les lui l'rez après l'café!

REFRAIN

Mais c'qui m'a fait l'plus drôl' d'effet,
C'est que l'end'main il racontait,
Qu'chez moi, c'était sale et plein d'puces,
Qu'nous mettions tous des chaussettes
Et que s'il n'm'avait pas trompé, [russes,
C'e-t qu'ma femm' s'l'avait pas les pieds;
Qu'alors ça l'avait dégoûté!
Quand j'ai su ça, j'en ai ro...agé.

IV

Ma sœur cadett' qui s'appell' Claire,
Est aussi girond' que son frère,
Et quand elle a voulu s'marier,
C'est pas les époux qu'ont manqué!
Celui qu'a tenté son caprice,
Avait un blair co'mme un' saucisse!
Des bras comm' les cuiss's d'un taureau,
Bref tout c'qu'il faut pour être costeau!

REFRAIN

Mais c'qui a fait l'plus drôl' d'effet
A ma p'tit' sœur, c'est qu'ell' cro'vait
Avoir choisi un vrai colosse,
Mais pendant sa premier' nuit d'noces,
Il a su mettre à bras tendu
L'armoire et l'pot d'chamb'r' par-dessus,
Mais c'est tout c'qu'il a fait c'jour-là,
Elle en est restée chocolat.

II

T'nez, y a quéqu' temps devant m'sieur
J'ai voulu conduire un' rosière; [l'maire,
Sûr que j'aurais mieux fait, c'jour-là,
D'choper la goutte ou l'choléra!
Pourtant j'demandais pas la lune,
Pourvu qu'elle ait un peu d'fortune,
Et qu'ell' n'sent' pas trop l'vieux chou.
Ça suffisait pour mon bonheur! [flour,

REFRAIN

Mais c'qui m'a fait l'plus drôl' d'effet,
C'est qu'après la noce, ell' m'disa t,
En rigolant comme un' baleine:
Tu sais, j's'rai maman dans six s'maines.
Enfin pour compléter l'tableau,
Elle a mis au mona' trois jumeaux,
Un noir, un peu-rouge et un blanc;
J'en suis resté comm' deux ronds d'flan.



Paris qui Chante

This musical score is for the piano accompaniment of the piece "Paris qui Chante". It consists of eight systems of two staves each (treble and bass clef). The notation includes various musical symbols and performance instructions:

- System 1:** Treble staff with eighth-note patterns; Bass staff with chords and eighth notes. Includes "Ped." markings with diamond symbols.
- System 2:** Similar to System 1, with "Ped." markings.
- System 3:** Treble staff begins with a *rit.* (ritardando) marking. Bass staff includes a *ff* (fortissimo) marking.
- System 4:** Treble staff begins with a *p* (piano) marking. Bass staff includes "Ped." markings.
- System 5:** Treble staff continues with eighth-note patterns; Bass staff includes "Ped." markings.
- System 6:** Treble staff includes a *rit.* marking followed by *a Tempo*. Bass staff includes a *f* (forte) marking.
- System 7:** Treble staff features sixteenth-note patterns; Bass staff includes a *f* marking.
- System 8:** Treble staff includes a *p* marking; Bass staff includes a *ff* marking.

Les deux Grands Succès de l'Année :

La Kraquette

New-Dancing
de JUSTIN CLÉRICE

Puisque je t'aime

Célèbre Valse
de CH. BOREL-CLERC

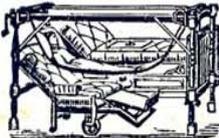
Chez tous les Marchands de Musique et à l'ÉDITION UNIVERSELLE, 52, Faubourg Saint-Martin

Fl. 6 fr. en France. Étranger port en sus.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage clair et uni. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masques et
Taches de rousseur.
Il date de 1849

CANDÈS, Paris. B'si-Denis, 46.



APPAREIL pour soutenir
et transporter les Malades
S'adaptant à tous les Lits

DUPONT
Fabricant brevets s. r. l. g.
FOURNISSEUR DES HÔPITAUX
à Paris, 10, Rue H. utculotte
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
EXPOSITION INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1889

RICQLÈS ASSAINIT
L'EAU
Calme la Soif

RICQLÈS PRODUIT
HYGIÉNIQUE
Indispensable

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT
est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**
EN VENTE PARTOUT.

AUCUN CAS ne résiste au traitement du Dr JEFFSON
contre Tout Retard ou Suppression des **RÈGLES**
Envoi franco de ce MÉDICAMENT contre 5 fr., adressés
à LA PHARMACIE Sym MITCHELL, 8, cité Trévisse, PARIS
DISCRÉTION



REGLES SUPPRESSION ou RETARD
Guérison immédiate. Notice Gratuite.
Dr S^r Excelsior, 102, r. Poissonnière,
PARIS. DISCRÉTION. TÉLÉPH. 135-64.

Photographie de Luxe

SARTONY
16, RUE DUPHOT

SALON DE POSE
AU REZ-DE-CHAUSSEE

Photographie de plein air dans
les jardins mêmes de la Maison

Les Meilleures
PLAQUES JOUGLA
sont les

CYCLES, MOTOCYCLETTES et AUTOS
"L'ALBATROS"
H. BILLOUIN, Ingén^r-const^r
104, avenue de Villiers, Paris.
Bicyclettes neuves de g^r luxe, course
et route garant. dep. 120^f, d'occas.
en bon état dep. 80^f. Motocyclettes neuves s^r commande,
route et course, 2 à 6 chev^x dep. 500^f; d'occas. dep. 250^f.
Voitures Automobiles neuves s^r commande à 2 et 4 places
dep. 2.900^f. et d'occasion 500^f. — Facilité de paiement.
Réparations et Transformations. — Accessoires et Pièces détachées.
PRIX MODÉRÉS. — CATALOGUE FRANCO. — TÉLÉPHONE 542-03.

GOUTTES DES COLONIES
GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT
Maux d'Estomac. Indigestion
PH^e CHANDRON, 20, Rue Châteaudun, PARIS.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

NE VOUS MARIEZ PAS

sans avoir visité la MAISON

MERCIER

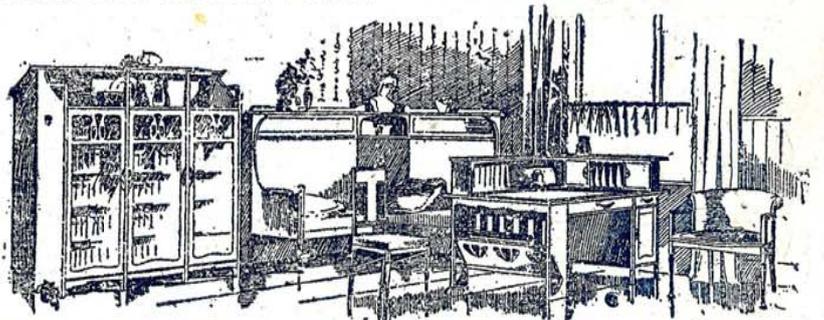
FRÈRES
LA PLUS
IMPORTANTE
MAISON D'

AMEUBLEMENT ÉBÉNISTERIE - TAPISSERIE

100, Faubourg Saint-Antoine, PARIS. — Envoi du Catalogue contre 0 fr. 40

BUREAUX N° 7031.

- Bibliothèque de 1 m. 80, 3 portes vitrées, haut
étagère chêne fumé ciré 385 fr.
- Bureau à casiers de 1 m. 60 de large, dessus
drap 300 fr.
- Fauteuil de bureau garni cuir 260 fr.
- Chaise élastique garni cuir 72 fr.
- Divan d'angle avec étagère au dossier, de
1 m. 80 de côté 550 fr.



CHAMBRES A COUCHER ET SALLES A MANGER DE TOUS STYLES